

Le Détecteur de rumeurs



Bilan

Année 2016-2017

40^{ans} Agence
Science·Presse

Développer le **sens critique** du **grand public**
à l'égard des **informations scientifiques**
diffusées dans les **médias** et sur les **réseaux sociaux**

Un projet pertinent

Les milieux de la recherche scientifique, des médias et de l'éducation aux médias ont depuis le début du projet répondu favorablement à notre appel à collaboration. Plusieurs chercheurs ont salué notre initiative, une collaboration fructueuse s'est établie entre notre organisation et la Chaire en éducation des médias et des droits humains et l'organisme Habilomédias, et de nombreux médias ont repris les articles du *Détecteur de rumeurs* sur leurs plateformes.

Le grand public a aussi été au rendez-vous : les articles du *Détecteur de rumeurs* suscitent déjà plus d'intérêt que les autres textes de l'Agence! De plus, plusieurs suggestions de rumeurs à déboulonner nous ont été acheminées par les lecteurs.

De nombreuses demandes de collaboration nous ont aussi été proposées en cours d'année, qu'il s'agisse de participer à des conférences (auprès d'étudiants de niveau collégial et universitaire) ou d'offrir des formations sur le phénomène des fausses nouvelles (dans les écoles et au festival Eurêka) ou même de développer du contenu pour une éventuelle formation à l'intention de jeunes élèves de secondaire, un projet piloté par la Fédération professionnelle des journalistes du Québec.

Les différents types d'articles

Si, en 2015, nous avons démarré la réflexion sur *Le Détecteur de rumeurs* en nous inspirant des textes « vrai ou faux », popularisés par les sites américains comme *PolitiFact* et *Snopes*, rapidement, nous avons été confrontés à des sujets qui ne pouvaient pas se fondre dans ce moule, même avec des « plutôt vrai » ou « plutôt faux ».

C'est de là qu'est venue la formule « X choses à savoir », qui a rapidement gagné en importance en 2017 : des sujets qui ne peuvent se conclure par un verdict, pas seulement parce qu'ils sont trop nuancés, mais surtout parce qu'au terme de notre recherche, l'enjeu s'avère être davantage une explication qu'il faut transmettre au lecteur (par exemple, le texte sur **les jeunes et le cannabis**) ou même une série de courtes explications (par exemple, les « **4 mythes sur les ouragans** » ou **les accidents de la route**).

Les propositions des lecteurs nous ont aussi menés à réfléchir à nos choix éditoriaux. *Le Détecteur de rumeurs*

a pour mandat de réagir à ce qui fait l'actualité, en particulier ce qui circule dans les médias ou sur les réseaux sociaux. Mais les propositions des lecteurs sont en grande majorité des sujets intemporels (par exemple, l'efficacité des probiotiques), et souvent très larges (l'électrosensibilité, un sujet encore en attente de traitement). Ils nécessitent souvent, en équipe, une réflexion préalable pour être mieux ciblés, si nous voulons éviter que notre journaliste ne produise un texte trop long ou trop éparpillé.



**Vrai
ou faux?**

Demandez l'avis du
#DétecteurDeRumeurs!

En cours de route, nous avons aussi développé un nouveau type d'articles qui faisait davantage dans la réflexion sur la vérification des faits et sur l'éducation aux médias. Une expertise acquise en développant *Le Détecteur de rumeurs* et qui fait dorénavant de notre équipe un incontournable en la matière.

L'implication des chercheurs

Dès le début du projet, nous voulions aussi impliquer le milieu de la recherche en sollicitant les chercheurs pour qu'ils écrivent des billets complémentaires aux articles du *Détecteur de rumeurs*. Mais impliquer les chercheurs n'est pas une tâche facile. Ils sont la plupart du temps généreux de leur temps pour une entrevue, mais pour ce qui est de les faire participer à une tâche récurrente, c'est plus difficile. Pour l'instant, la visibilité accordée aux scientifiques québécois se résume aux entrevues qu'ils accordent au *Détecteur de rumeurs* dans le cadre d'un article.



UN MYTHE DÉTRUIT PAR
Catherine Lefebvre,
nutritionniste

Une rubrique du *Détecteur de rumeurs* qui donne chaque mois la parole à un spécialiste.

Un partenariat plus concret est en train de se former avec Extenso, site sur la nutrition de l'Université de Montréal. Avec leur accord, nous nous sommes inspirés d'un de leurs textes ce printemps, et nous sommes en discussion pour donner une deuxième vie à certains de leurs textes qui n'ont pas vieilli.

Cet automne, nous avons aussi commencé à expérimenter une nouvelle formule: une fois par mois, nous publierons une entrevue sous la forme QR avec un expert, sur un « mythe à détruire » de son choix. La première à se prêter au jeu **a été la nutritionniste Catherine Lefebvre**, dont l'entrevue sur les sucres a été rediffusée par Le Devoir et plusieurs autres médias.

Top 3 des articles les plus lus

Voici les textes ayant obtenu le plus d'interactions par types d'article

Vrai/Faux: l'article sur les **nettoyants pour fruits et légumes** a été vu sur le site de l'Agence par 4 749 visiteurs uniques et a rejoint 7 794 personnes sur notre compte Facebook.

X choses à savoir: cet article sur les **mythes entourant les Musulmans** a été vu par 9 307 visiteurs uniques sur notre site et a rejoint 46 537 personnes sur Facebook.

Et ce dernier texte de la boîte à outils, qui revient sur les diverses **étapes de validation d'une nouvelle**, a été vu par 11 065 visiteurs uniques et a rejoint 15 584 personnes.

Diffusion des articles du Détecteur de rumeurs

L'Agence Science-Presse est une agence de presse, dont la mission est d'alimenter les médias en nouvelles scientifiques. La reprise des articles du *Détecteur de rumeurs* dans les médias est donc facilitée à travers notre fil de presse.

Il est toutefois impossible d'obtenir une liste complète des médias ayant repris un ou des textes du *Détecteur de rumeurs*: les médias autorisés à reprendre nos textes ne nous préviennent jamais quand ils le font, ce qui signifie que des médias plus discrets échappent à nos écrans radars. Mais les plus visibles sont dans cette liste: c'est ainsi qu'au cours de l'année nous avons vu plusieurs textes du *Détecteur de rumeurs* être repris dans les quotidiens Le Devoir et Métro, sur les sites du Huffington Post Québec et d'IciExplora.

Cette visibilité dans les grands médias, nous l'espérons, puisqu'elle permet chaque fois d'aller chercher un public différent du nôtre et entre eux et, de surcroît, qui n'est pas gagné d'avance à la science.

Le taux de reprise des articles du *Détecteur de rumeurs* dans les médias est 82 %. Sur les 72 articles produits entre le 1^{er} décembre et le 30 septembre, 59 ont été repris. Parmi les articles non repris, on retrouve entre autres les articles de réflexion sur le phénomène de vérification des faits, qui se prête moins bien à une republication dans les grands médias en raison de leur thématique plus spécialisée.



Un auditoire inespéré

Les quotidiens Journal Métro (qui a repris pour cette période 10 articles) et Le Devoir (4 articles repris) cumulent 1 750 000 lecteurs par semaine. Le Huffington Post Québec – 24 articles repris – recense de son côté plus de 1 400 000 visiteurs uniques sur son site chaque mois. Une curiosité : L'Express de Toronto (l'hebdo francophone du Grand Toronto) et le Gaboteur (un hebdo distribué sur le territoire de Terre-Neuve et Labrador) ont repris également plusieurs articles du *Détecteur de rumeurs*.

Le Détecteur de rumeurs sur les réseaux sociaux

Une des retombées les plus encourageantes du *Détecteur de rumeurs* s'est manifestée sur les réseaux sociaux.

Tout au long de l'année, nous pouvions déjà voir à l'œil nu que sur Facebook, les textes du *Détecteur de rumeurs* étaient systématiquement plus cliqués, plus partagés et plus « aimés » que les textes réguliers de l'Agence.

De plus, il n'est pas rare que les publications sur Facebook génèrent des discussions instructives (dont une récemment sur la différence entre un sucre naturel et un sucre raffiné). Bien que nous ayons aussi eu droit, à l'occasion, aux inévitables commentateurs antivaccinations et climatosceptiques, ceux-ci ne sont jamais parvenus à prendre le contrôle de la discussion dans laquelle ils tentaient de s'insérer.

Enfin, une observation intéressante : le nombre de lecteurs (visiteurs uniques sur le site de l'Agence) pour les articles du *Détecteur de rumeurs* est 3 fois supérieur à celui de nos articles réguliers.

Reconnaissance du titre *Détecteur de rumeurs*

Au tout début du projet, les médias qui reprenaient nos articles reformulaient parfois le texte afin d'éviter d'y inclure le titre « *Détecteur de rumeurs* ». De plus en plus, les médias reprennent nos textes en y laissant dorénavant la référence au *Détecteur de rumeurs*.

En cours de route, nous avons aussi établi deux collaborations avec d'autres médias :

- le magazine Curium des Publications BLD : une chronique mensuelle du *Détecteur de rumeurs*, reprenant un article déjà paru, avec une signature visuelle propre au projet ;
- le magazine indépendant pour les familles Planète F : un article inédit dont le sujet est choisi conjointement avec la rédactrice en chef est rédigé chaque mois par notre journaliste à destination du lectorat de ce magazine. Cet article est ensuite repris sur notre site 1 mois plus tard.

Le Détecteur de rumeurs a été de plus recensé comme une histoire à succès dans la récente stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation.

Le Détecteur de rumeurs à l'international

Dès le printemps 2016, dans le contexte du *Détecteur de rumeurs* alors naissant, nous avons proposé d'organiser un panel sur l'éducation aux médias, lors des Journées internationales de la culture scientifique. Ce panel a eu lieu à Montréal en mai 2017. Il a réuni quatre experts, a attiré une cinquantaine de participants et a permis un partenariat avec l'UNESCO.

Dès 2016, il avait également été décidé que l'Agence organiserait un panel sur la vérification des faits dans le cadre du congrès 2017 de la Fédération mondiale des journalistes scientifiques. Ce congrès, qui aura lieu en octobre à San Francisco, réunira quatre journalistes internationaux en vérification des faits, dont Eve Beaudin, notre Détectrice de rumeurs.

Nous avons profité de la venue à Montréal du 8^e Congrès international sur le web et les réseaux sociaux pour y obtenir une entrevue exclusive du « pape » de la réflexion sur les fausses nouvelles, le journaliste Craig Silverman, de même que du grand patron de Snopes, « ancêtre » du factchecking. Un article a été consacré à chacun.

Notre rédacteur en chef a profité de ses vacances pour participer en juillet au 4^e congrès international des médias vérificateurs de faits (International Fact-Checking Network). Le mouvement entourant ces médias est en pleine croissance à travers le monde et *Le Détecteur de rumeurs*, en s'insérant dans le réseau, pourrait aussi profiter de la visibilité des étiquettes qui commencent à être développées entre ce réseau, Google et Facebook.

Ces opportunités n'ont pas été seulement des occasions de faire parler du *Détecteur de rumeurs*

et de créer des contacts. Ce sont des occasions d'enrichir nos connaissances sur la vérification des faits et d'apprendre à partir des expériences des autres. Nos textes de réflexion sur la vérification des faits et sur l'éducation aux médias en font foi.

Enfin, une visibilité hors catégorie dont nous avons tout lieu d'être fiers: le magazine américain de vulgarisation scientifique Undark a consacré en mars un article au « factchecking » en science... **dont nous étions la vedette** ! Cet article a été rediffusé cet été **dans le bulletin** de l'association américaine des journalistes scientifiques.



GLOBAL
FACT4

FOURTH GLOBAL FACT-CHECKING SUMMIT
JULY 5-7 | MADRID

Opportunités

Nous espérons bien sûr que *Le Détecteur de rumeurs* attirerait l'attention et que la production accrue de textes, à partir de janvier 2017, nous donnerait l'occasion de commencer à parler à des jeunes de vérification des faits et, à des profs, d'éducation aux médias.

Mais nous ne nous attendions pas à ce que les écoles réagissent aussi vite, sans sollicitation de notre part. Dès ce printemps, Eve Beaudin, notre journaliste attitrée au *Détecteur de rumeurs* a présenté une conférence sur le phénomène des fausses nouvelles aux jeunes participants des Expo-Sciences (100 jeunes de niveau secondaire). Avec la collaboration d'Eurêka à l'année, Eve a aussi donné trois conférences devant des collégiens (200 jeunes). Puis, 2 conférences devant public au Festival Eurêka (150 jeunes, âgés d'environ 10 ans).

Chaque fois, ces conférences nous ont permis d'expérimenter notre argumentaire et de développer une ébauche de formation qui va nous servir dans l'année à venir: « comment éviter de partager de fausses nouvelles sur les réseaux sociaux ».

Nous participons depuis cet été, avec la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, à l'élaboration d'une formation sur l'éducation aux médias destinée aux journalistes, qui seront ensuite invités dans les écoles de leurs régions respectives.

Le Détecteur de rumeurs Bilan financier – An 1

Revenus	
Financement public	100 000 \$
Dépenses	
Rédaction	68 100,28 \$
Promotion	3 848,11 \$
Graphisme	6 939,71 \$
Coordination	22 231,87 \$
Total	101 119,97 \$
Perte	1 119,97 \$

En tant qu'organisation à but non lucratif, l'Agence doit produire chaque année un bilan financier pour l'ensemble de ses activités, lequel est vérifié par une firme comptable reconnue. Le bilan financier du *Détecteur de rumeurs* est intégré au bilan annuel global de l'Agence.